



HAL
open science

Les marqueurs verbaux de constat: un lieu de dialogisme dans l'écrit scientifique.

Francis Grossmann, Agnès Tutin

► To cite this version:

Francis Grossmann, Agnès Tutin. Les marqueurs verbaux de constat: un lieu de dialogisme dans l'écrit scientifique.. Dialogisme: langue, discours., Nov 2010, Montpellier, France. hal-01956608

HAL Id: hal-01956608

<https://hal.science/hal-01956608>

Submitted on 16 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES MARQUEURS VERBAUX DE CONSTAT :
UN LIEU DE DIALOGISME DANS L'ÉCRIT SCIENTIFIQUE

Francis GROSSMANN

Université de Grenoble 3

francis.grossmann@u-grenoble3.fr

Agnès TUTIN

Université de Grenoble 3

agnes.tutin@u-grenoble3.fr

Résumé : Les genres scientifiques, en particulier en Sciences humaines et sociales, se caractérisent par un paradoxe : ils se fondent sur une ouverture maximale aux discours d'autrui, puisque ce sont par définition des discours multiréférencés, qui n'ont de sens qu'en fonction du dialogue établi au sein d'une communauté scientifique particulière. Mais ils semblent également refuser – sauf exception - toute traduction énonciative trop nette de ce dialogisme constitutif : l'effacement énonciatif qu'on leur prête généralement, semble lié à la nature même du projet universaliste et objectivant qui les sous-tend. C'est ce paradoxe que nous examinons à partir d'une étude de corpus, portant sur un sous-ensemble d'articles scientifiques issus de la base Scientext dans trois disciplines des sciences humaines et sociales. Si les références au discours d'autrui représentent l'arrière-plan du discours scientifique, il existe bien un autre lieu constitutif du dialogisme de l'écriture scientifique, celui qui fonde la démonstration même, et qui intègre la figure d'un garant, représentant du lecteur, et offrant aussi l'occasion d'un contrôle de validité. Nous nous centrons sur un aspect spécifique, qui concerne le rôle que joue le lexique des verbes de constat à valeur évidentielle, en examinant comment cette fonction d'accompagnement relève du dialogisme interlocutif. Enfin, nous montrons qu'au-delà de la diversité du fonctionnement des marqueurs considérés, les verbes de constats utilisés dans un contexte interlocutif sont utilisés dans des structures rhétoriques liées à l'argumentation scientifique.

Summary : The scientific genres, especially in humanities and social sciences, are based on a double bind. On the one hand, they contain a strong intertextual dimension, since authors have to consider and discuss the results of researchers belonging to a specific community. On the other hand, they must remove, as far as possible, the interpersonal dimension of these discussions, erasing any presence of the subject of enunciation. This paradox arises from the need for the author to mark the universalist nature as well as the objectivity of the scientific process. Our research is based on a corpus study of articles from the corpus Scientext in three disciplines of social sciences and humanities : we focus on a particular aspect of "interlocutive" dialogism concerning the role played by statement markers with evidential value, such as the French verbs "voir" (*to see*) or "observer" (*to observe*). We postulate that the evidential use of such verbs involve rhetorical operations linked to scientific argumentation.

Mots clés : genre scientifique, dialogisme discursif, dialogisme interlocutif, évidentialité, verbes de constat.

Keywords : scientific genres, dialogism,, evidentiality, statement markers.

Les marqueurs verbaux de constat : un lieu de dialogisme dans l'écrit scientifique

INTRODUCTION

L'écrit scientifique est fondamentalement dialogique : pour écrire son texte, l'auteur se forge une représentation relativement précise de ses lecteurs, qui sont aussi ses pairs, et c'est à partir de cet auditoire idéal qu'il se pose lui-même comme énonciateur. Ce dialogisme constitutif se déploie sous la forme d'une interaction interdiscursive mais aussi interlocutive. Après avoir rappelé succinctement quelques-uns des aspects les plus saillants du dialogisme interdiscursif dans l'écrit scientifique, nous nous centrerons plus précisément sur certaines formes du dialogisme interlocutif. Dans l'écrit scientifique, ce deuxième type de dialogisme permet d'expliquer comment le discours d'un locuteur ou d'un scripteur prend en compte les éventuelles observations, remarques, objections de ses partenaires (Vion, 2005). Bien qu'intuitivement, la distinction entre dialogisme interdiscursif et dialogisme interlocutif apparaisse clairement, elle n'est pas si évidente dès lors qu'il s'agit, dans les genres qui nous intéressent, de la fonder sur l'observation de marques linguistiques. Nous nous centrerons plus particulièrement, dans la seconde partie de notre contribution, sur l'utilisation des verbes de constat dont nous voudrions préciser le fonctionnement dialogique dans les écrits scientifiques. Les structures qu'ils régissent, même si elles semblent avoir les mêmes fonctions pragmatiques, se révèlent néanmoins assez différentes dans leur fonctionnement rhétorique.

1 - LE(S) DIALOGISME(S) DANS L'ÉCRIT SCIENTIFIQUE

Au plan institutionnel et sociologique, l'auteur scientifique n'a ce statut que parce que sa parole est validée au sein d'une communauté de discours : c'est la recherche de cette validation qui motive d'abord le dialogisme. Il est habituel depuis Bakhtine¹ de distinguer deux types de dialogisme. Le dialogisme interdiscursif correspond au fait que les énoncés produits par un locuteur entretiennent toujours des relations avec des énoncés produits par un locuteur sur le même objet (Moirand, 2002, p.176). Le dialogisme interlocutif traduit la volonté du locuteur ou du scripteur d'anticiper les questions, réponses et objections des destinataires (Brès et Nowakowska, 2006 et 2008).

1.1 - Le dialogisme interdiscursif

Dans les discours scientifique, le dialogisme interdiscursif correspond essentiellement au pré-construit mobilisé au sein d'un champ disciplinaire. Il s'appuie aussi sur ce qu'Amossy (2005) nomme la « mémoire générique », c'est-à-dire l'appropriation par le locuteur/scripteur des règles d'un genre de discours. Les noms propres d'auteurs, indexant le texte en l'ouvrant sur les discours d'autrui, peuvent également fonctionner comme marques de connivence ou d'identité. Ce qui caractérise l'écrit scientifique, c'est l'existence d'un interdiscours généralement bien identifié, pour une communauté disciplinaire spécifique, même si les voix sont parfois implicites en raison de l'effet de connivence qui est recherché. Un point important est l'articulation qui existe entre les deux types de dialogisme : c'est bien à partir du tissu préexistant de l'interdiscours que le sujet argumentatif se pose comme sujet et anticipe les éventuelles questions ou objections de ses pairs.

1.2 - Le dialogisme interlocutif

Comme le montrent Brès et Nowakowska (2008), les indices classiques de dialogisme (la négation, la reprise-écho, la modalisation autonymique, la phrase clivée, la concession, certains conditionnels, etc.) ne peuvent être considérés comme appartenant en propre à l'une de ses variétés, interdiscursive ou interlocutive. Ces auteurs choisissent un critère de démarcation énonciatif, lié au paramètre personnel : distinguant l'acte énonciatif comme structure enchâssante, et les énoncés dialogiques enchâssés prêtés implicitement à autrui, ils notent que dans le dialogisme interdiscursif, l'énoncé « dialogique » est

¹ On se reportera aux précisions fournies dans Brès et Nowakowska (2008).

attribué à un tiers, tandis que dans le dialogisme interlocutif il est attribué à une seconde personne, l'allocutaire. Dans le discours scientifique, certaines formes sont plus souvent mobilisées ; la prise en compte du lecteur/pair, centrale dans ce genre, se manifeste particulièrement à travers quelques fonctions rhétoriques spécifiques :

- la volonté de faire comprendre clairement son intention au lecteur, par un ensemble de marques de guidage, par exemple les *marques métatextuelles* ou de *reformulation* (Dahl, 2004 ; Fløttum et al., 2006 ; Hyland, 2005).

- l'anticipation des attentes du lecteur : par la question rhétorique ou l'emploi de formules d'objection (Ex : *On pourrait objecter que ... Mais ...*), l'auteur montre qu'il prend en compte les questions et les points de vue attribués à la communauté scientifique et aux lecteurs potentiels.

- la négociation avec le lecteur dans la formulation des résultats et des conclusions : en utilisant des marques d'atténuation ou *hedges* comme *Il est probable...* ou *On peut penser...* plutôt que *J'en déduis que...*, l'auteur laisse au lecteur la possibilité d'adhérer ou non à la démonstration (Hyland, 1998).

- La construction conjointe de la preuve ou, l'implication dans l'argumentation : l'auteur engage le lecteur/témoin à co-constater les faits (Ex : *Nous voyons bien ici que...*) afin de le faire adhérer aux résultats obtenus.

C'est ce dernier type de structure qui sera ici plus particulièrement exploré.

1.3 - Dialogisme et évidentialité : l'implication du lecteur dans le co-constat

Les notions de dialogisme et celles d'évidentialité ne se situent pas sur le même plan : la première concerne le statut de l'énonciation et l'intégration des discours autres, la seconde le statut de l'information. On peut comprendre cependant que, lorsqu'on signale la nature d'une information, on se place par là même dans une perspective interactionnelle qui favorise l'implication de l'auditeur, ou pour ce qui nous concerne, du lecteur²/ pair, postulé par le texte scientifique. Dans la littérature (Anderson, 1986, Willett, 1988), est notamment mis en évidence le fait que les marqueurs évidentiels permettent de signaler les éléments empiriques sur lesquels se fonde une assertion, et la manière dont ils ont été obtenus (par témoignage direct, par inférence, ou à travers les propos d'autrui). Le français ne dispose pas d'un système grammaticalisé d'évidentiels, mais il est en mesure de marquer l'évidentialité à travers des moyens lexicaux, parfois fortement routinisés. Ainsi, dans les genres scientifiques, un verbe tel que *voir* (Grossmann et Tutin, 2010) est utilisé avec une valeur évidentielle, qui peut signaler l'inférence, mais plus nettement encore, ce que nous avons appelé le *co-constat*. Cet usage spécifique de *voir* ou d'autres verbes sémantiquement proches (*observer, remarquer, constater...*) est lié à l'argumentation scientifique, qui les introduit fréquemment soit pour associer le lecteur à une conclusion qui peut être tirée d'un développement (*on voit donc ici l'importance de R*), soit pour mettre en scène la co-observation d'éléments de « preuves » (données figurant sur un tableau, graphiques, etc.). Les structures co-constatives apparaissent comme insérées dans un acte pragmatique plus large visant à associer le lecteur à l'argumentation (Fløttum *et al.*, 2006 ; Mauranen, 1993 ; Dahl 2003 ; Vassileva, 1997).

2 - LES MOYENS LEXICAUX DU CO-CONSTAT : ÉTUDE DE CORPUS

2.1 - Le corpus

Pour observer les marqueurs verbaux du co-constat, nous avons réalisé une étude de corpus, sur un ensemble de textes issu de la base Scientext³, comportant 454 905 mots, issu de revues de sciences de l'éducation, de linguistique et psychologie cognitive et sociale, dont le détail est donné dans le tableau 1.

² Il s'agit du lecteur tel qu'il est construit comme instance textuelle, et non, bien entendu, du lecteur empirique.

³ La base Scientext est librement interrogeable sur <http://scientext.msh-alpes.fr>. Tous les textes utilisés dans cette étude ne sont pas consultables en ligne, car tous ne sont pas libres de droits.

Discipline	Sciences de l'éducation	Linguistique	Psychologie cognitive et sociale
Revues	<i>Revue Française de Pédagogie</i> <i>Éduquer</i> <i>Éducation et Formation</i>	<i>Lidil</i> <i>Cahiers de grammaire</i> <i>Travaux de linguistique</i> <i>Langue française</i> <i>Revue de sémantique et de pragmatique</i>	<i>L'année psychologique</i> <i>Le travail humain</i> <i>Revue canadienne de psychologie</i>

Tableau 1 : Corpus utilisé dans l'étude

2.2 - L'inclusion du lecteur

Bien que l'écrit scientifique ne soit pas un écrit de type dialogal, il comporte plusieurs moyens interlocutifs incluant la référence au lecteur :

- le recours même au terme *lecteur* (Ex : *Le lecteur aura ici bien compris l'intérêt heuristique ...*, 6 occ. dans notre corpus),
- le pronom indéfini *chacun* (Ex : *chacun aura pu remarquer que la seule description ...*),
- l'emploi de l'infinitif jussif, en particulier avec le verbe *voir* (Ex : *voir Durand 2010*).
- l'utilisation d'un impératif de première personne du pluriel (Ex : *Comparons à nouveau nos résultats...*).

Les pronoms habituels de l'interlocution, le *vous* et le *tu*, sont quasiment exclus, mais certains *on* se rapportant uniquement au lecteur peuvent apparaître marginalement (Cf. Fløttum et al. 2006), comme dans l'exemple suivant :

1. Pour une critique détaillée de la notion cognitive de prototype définie dans Kleiber (1999), on pourra se reporter à Daladier (1999c) : (Article de linguistique)

Cependant, le moyen de loin le plus fréquent pour prendre à témoin le lecteur/interlocuteur est le *nous* ou le *on* inclusifs (= qui incluent strictement auteur et lecteur(s) mais pas la « communauté de discours »). Cet emploi a une fonction essentiellement métatextuelle ou, parfois, constative, et il est souvent associé aux déictiques. Nous nous y réfèrerons en recourant à la dénomination de *on/nous* interlocutif. En voici quelques exemples :

2. La progression de nos patrons est, **on l'a vu**, rythmée par la possibilité d'exprimer des contraintes de plus en plus complexes. (Article de linguistique).
3. Dans ce dernier cas de figure, **nous constatons** que les enseignants transforment la logique interne de certains sports à des fins pédagogiques. Nous nommerons jeux didactiques ces activités singulières qui supplantent le sport au cours des séances d'EPS. (Résumé, Sciences de l'éducation).

Nous excluons ici les autres emplois du *nous* et surtout de *on*, ces pronoms éminemment ambigus (voir sur ce point Loffler-Laurian, 1980 ; Fløttum et al. 2006 ; Fløttum et al. 2007 ; Tutin 2010) qui peuvent aussi renvoyer à la condition d'être humain, à l'auteur (singulier dans le *nous* ou *on* de modestie ou pluriel), à la communauté sociale ou à un sous-ensemble de celle-ci, exclusivement au lecteur dans certains emplois spécifiques (comme vu ci-dessus), ou à des emplois inclusifs plus génériques associant à la fois l'auteur et la communauté de discours, comme dans l'exemple suivant :

4. Ainsi, toute une série de contraintes syntaxiques semblent liées à ce qu'**on** pourrait appeler une « allergie » à la préposition. (Corpus de linguistique)

Les emplois strictement inclusifs (auteur + lecteur) sont relativement peu fréquents par rapport à l'ensemble des occurrences de *on* et *nous*, et se spécialisent principalement dans deux fonctions. La première est celle d'un emploi métatextuel de guidage du lecteur (*nous examinerons, nous aborderons*

dans la troisième partie, etc...). La seconde, qui nous intéresse ici, est celle de l'observation de la preuve, qui inclut souvent le lecteur, comme en (3) et (4). La première personne du singulier est absolument exclue ici, au plan pragmatique, avec le verbe *voir* alors que la seconde personne, peu adaptée au genre, apparaît finalement moins incongrue⁴.

2*. *La progression de nos patrons est, **je l'ai vu**, rythmée par la possibilité d'exprimer des contraintes de plus en plus complexes. (Article de linguistique)⁵.

2?. ? La progression de nos patrons est, **vous l'avez vu**, rythmée par la possibilité d'exprimer des contraintes de plus en plus complexes. (Article de linguistique).

Il y a évidemment de nombreuses restrictions sémantiques sur les verbes utilisables dans ce contexte : il s'agit essentiellement des verbes de constat d'origine perceptuelle, en particulier *voir*, et des verbes de constat (*noter, constater, relever*) que nous allons examiner en détail.

2.3 - Les « constatifs » d'origine perceptuelle et les verbes constatifs « standard »

2.3.1 - Un premier inventaire

Nous avons recherché dans la base Scientext les occurrences des verbes constatifs d'origine perceptuelle (*voir, observer, s'apercevoir, sentir*) associés à un sujet *nous* ou *on*, ainsi que les verbes constatifs standard (*constater, noter, remarquer, relever*), en intégrant aussi les formes composées ou intégrant une structure infinitive. Nous n'avons sélectionné ici (manuellement) que les occurrences en corpus qui avaient une fonction évidentielle, c'est-à-dire les verbes qui introduisaient un élément linguistique correspondant à un fait, réalisé par une complétive ou un SN abstrait comme dans le cas suivant⁶ :

5. L'inclusion n'en est donc qu'une dimension, sans doute plus éclipétique qu'on ne croit, comme l'indiquent les exemples suivants où l' **on observe une certaine difficulté à stabiliser à chaque fois un espace bien défini...** (article, linguistique)

Dans (5), le complément nominal exprime ici bien un fait – et non un objet – paraphrasable par une structure en *il y a* (= *on observe qu'il y a une difficulté ...*). Le tableau 2 présente les fréquences absolues de ces verbes dans le corpus d'articles examiné, ainsi que les fréquences de verbes à fonction évidentielle en cooccurrence avec *nous* ou *on*.

Verbes constatifs d'origine perceptuelle		
	Fréquence comme évidentiel avec <i>nous</i> ou <i>on</i>	Rang (parmi l'ensemble des verbes du corpus)
Voir	82	10
Observer	62	13
S'apercevoir	7	483
Percevoir	1	64
Sentir	1	183
Verbes constatifs « standard »		
	Fréquence comme évidentiel avec <i>nous</i> ou <i>on</i>	Rang (parmi l'ensemble des verbes du corpus)
Constater	40	117
Remarquer	22	234
Noter	16	70
Relever	6	89

Tableau 2 : Les verbes perceptuels et constatifs : fréquences absolues dans le corpus et cooccurrence comme évidentiel avec *nous* et *on*

⁴ Déplacée dans l'écrit scientifique, elle n'est pas impossible dans le discours scientifique oral.

⁵ C'est nous qui mettons en gras.

⁶ Les exemples comme le suivant donc été exclus : *Lorsque l'on observe le cotexte, afin de découvrir ce qui justifie la mutation désignative proposée par EDF, on s'aperçoit que ...*

Voir n'est pas le seul verbe de perception « constatif » productif : *observer* est également assez fréquent, mais il a, on le verra, des structures syntaxiques et un fonctionnement rhétorique assez différents. Ces deux verbes ont d'ailleurs des fréquences absolues importantes et figurent parmi les verbes les plus productifs du corpus (10ème et 13ème rangs, respectivement 5ème et 8ème si l'on exclut les auxiliaires, semi-auxiliaires et modaux). Les verbes de perception non visuels (*sentir*, *percevoir*) sont quasi-absents (parce que trop intuitifs et donc peu porteurs de « scientificité » ?) des écrits examinés. Les purs constatifs (*constater*, *remarquer*, *noter*) sont moins productifs. Les verbes constatifs d'origine perceptuelle semblent donc jouer un rôle de premier plan pour la fonction évidentielle. Dans la suite de l'article, nous concentrerons nos observations sur les quatre verbes les plus fréquents : *voir*, *observer*, *constater*, *remarquer*.

2.2.3 - Fonctionnements syntaxiques et énonciatifs

Le verbe *voir* à fonction évidentielle dans l'écrit scientifique tend à apparaître en incise ou dans une structure en *comme* (Ex. : *Ce problème, on l'a vu,...* *Comme on l'a vu, ce problème...*) ce qui contribue à donner à l'énoncé une fonction énonciative seconde, en dissociant clairement le fait introduit et la prise à témoin du lecteur (Grossmann & Tutin 2010). De façon tout à fait intéressante, on observe (Figure 1) que ces constructions ne sont véritablement associées qu'au verbe *voir* – la structure en *comme* n'apparaît qu'à une reprise avec *constater*, *remarquer* et *observer*. En revanche, on relève qu'*observer* se construit plus fréquemment que les autres avec complément nominal (Ex. : *nous avons observé une augmentation significative ...*). Il n'y a donc pas une construction syntaxique privilégiée pour la fonction évidentielle mais bien des structures préférentielles associées à des verbes donnés.

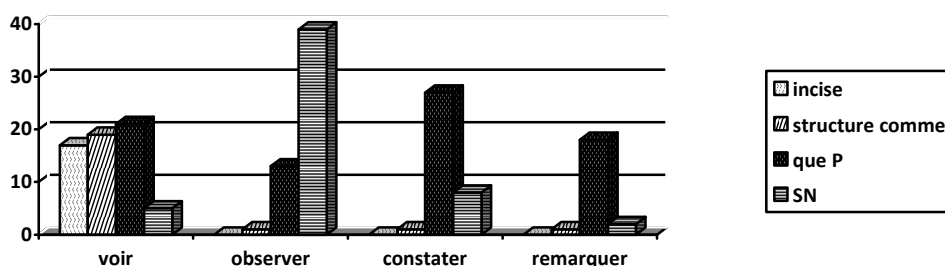


Figure 1 : Répartition des structures selon les verbes

Qu'en est-il maintenant du fonctionnement référentiel de *on* et de *nous* ? Le fonctionnement évidentiel est-il toujours associé à l'inclusion du lecteur ? Dans l'ensemble, la plupart des verbes s'apparient préférentiellement avec un *nous* ou un *on interlocutif*, mais on relève d'intéressantes disparités car tous les verbes ne manifestent pas les mêmes aptitudes à marquer le co-constat (Figure 2)

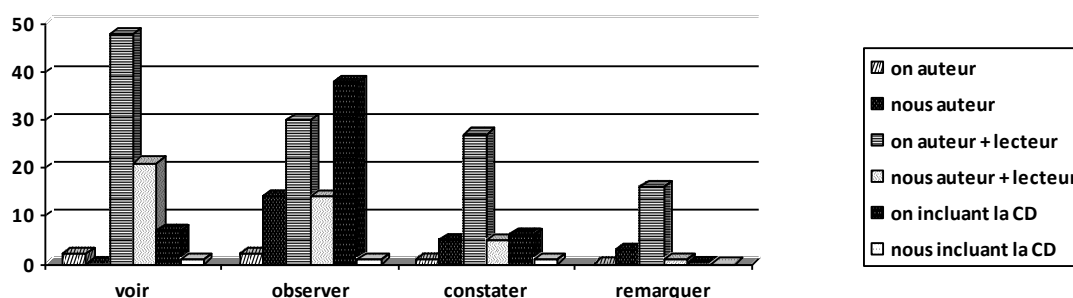


Figure 2 : Fonctionnement référentiel des *on/nous* associés aux verbes à fonction évidentielle⁷

⁷

CD : communauté de discours.

Par exemple, *observer* ou *constater* apparaissent assez fréquemment avec un *nous* renvoyant à l'auteur (singulier ou collectif) comme en (6). *Observer* est également souvent employé avec *on* pour intégrer, outre l'auteur et le lecteur, la communauté de discours des chercheurs (7)⁸.

6. En même temps, **nous** avons constaté des différences d'adéquation au modèle en fonction des analogies... (Article de psychologie).
7. Une fois un étudiant entré dans une filière, observe-t-**on** des variations significatives des taux de réussite en fonction de son milieu socioprofessionnel d'origine ? (Article de Sciences de l'Éducation).

Entre *nous* et *on*, c'est le deuxième qui est presque partout le plus fréquent, et encore plus massivement dans sa fonction interlocutive, lorsqu'il inclut le lecteur. *Nous* en revanche est partout préféré lorsqu'il renvoie à l'auteur. Ce contraste entre *nous* et *on* contribue au caractère implicite, peu marqué de cette prise à témoin dans l'écrit scientifique qui se manifeste discrètement à l'aide de ce *on* à tout faire.

En bref, plusieurs verbes de constat remplissent une fonction évidentielle. *Voir* est le verbe par excellence de la prise à témoin et il se distribue dans des structures énonciatives spécifiques (incises, subordonnées en *comme*) et est presque toujours associé au *on* interlocutif. Il est en quelque sorte pragmatialisé dans cet emploi évidentiel dans l'écrit scientifique, comme il peut l'être à l'oral avec *tu vois* (Bolly 2010). *Observer* par contraste révèle un fonctionnement moins spécialisé : présent comme *voir* dans la phase de démonstration, il est aussi exploité dans la phase de narration de l'écrit scientifique où le sujet renvoie dans ce cas à l'auteur seul (*nous avons observé ...*) ou est exploité pour introduire des remarques d'ordre plus général incluant la communauté de discours (*on observe dans la littérature que...*). *Constater* et *remarquer* se rapprochent paradoxalement davantage de *voir* que le verbe *observer* en ce qui concerne le mode de construction syntaxique (présence de complétives) et du type référentiel du sujet (*on/nous* interlocutif). Ils remplissent toutefois des fonctions rhétoriques un peu différentes que nous allons examiner maintenant.

3 - FONCTIONS RHÉTORIQUES DES VERBES DE CO-CONSTAT ET VARIABLE DISCIPLINAIRE

Le verbe de constat associé au pronom *on/nous* interlocutif remplit plusieurs fonctions dans l'écrit scientifique. Sa fonction principale est celle de prise à témoin dans l'observation de la preuve, fonction renforcée par l'indication fréquente du lieu d'observation, exprimée par un déictique de lieu (*ici, plus haut*) ou un complément nominal locatif (*dans cet exemple, sur ce tableau*), comme dans l'exemple suivant :

8. Comme précédemment, on peut voir **sur le tableau 6 b** , que le point de vue commun aux deux situations conduit à une variation. (Article de psychologie)

Dans la phase de démonstration, le verbe est généralement au présent, moment (mis en scène) de la découverte de preuve dans l'écrit scientifique. Des intensifieurs (*on voit bien, on voit tout de suite, on voit immédiatement*) viennent fréquemment conforter le caractère indiscutable de la preuve.

9. **On** remarque **immédiatement** que l'usage de la tournure examinée veut, dans le cas des Nsa, que A soit le lieu psychologique du Nsa en tant que A est agent de V, que donc le Nsa soit endogène. (Article de linguistique).

Cet emploi prototypique d'observation de la preuve s'éclipse cependant parfois au profit d'autres fonctions. Le verbe *voir*⁹ en particulier, fréquemment employé en incise ou avec *comme*, permet

⁸ Précisons que l'attribution d'une catégorie est souvent délicate et qu'elle ne peut souvent s'effectuer que dans un contexte large, et que malheureusement les indices linguistiques fiables comme les déictiques ne sont pas toujours présents pour faciliter la désambiguïsation. Du fait de ces difficultés, un certain nombre d'éléments n'ont pas été désambiguïsés.

également d'entretenir la fonction cohésive du texte, en particulier lorsque le verbe est employé au passé (pour pointer sur des faits déjà mentionnés : *comme on l'a vu*) ou au futur pour des points abordés ultérieurement dans le fil du texte (*on le verra*) :

10. **Nous l'avons vu**, les rôles des chercheurs, des formateurs et des praticiens sont étroitement imbriqués, interdépendants et fortement liés. (Article, Sciences de l'éducation).

La fonction évidentielle est ici bien en retrait. Cet emploi, au-delà de sa fonction cohésive, a aussi une visée argumentative : il permet de rappeler la cohérence du discours à travers le point de vue de l'auteur qui est réaffirmé au fil du texte. Cette fonction de cohésion et cohérence textuelle, limitée au verbe *voir*, paraît assez spécifique des écrits scientifiques. Une recherche dans un sous-corpus contemporain de Frantext (corpus catégorisé de 1970 à 2007, soit plus de 10 M de mots)¹⁰ montre que cet emploi est très marginal dans le roman, légèrement plus fréquent dans le récit autobiographique ou l'essai¹¹. Une recherche dans la totalité du corpus Scientext indique que cette structure est présente dans toutes les disciplines, légèrement sous-représentée en biologie et électronique, et presque moitié moins présente dans les articles que les thèses, ce qui confirme l'importance de la fonction cohésive, particulièrement à l'œuvre dans les écrits longs.

Une autre fonction métatextuelle apparaît pour le verbe de constat employé interlocutivement : employé au futur injonctif (*on notera, on remarquera que...*), il a une fonction de mise en relief, de « topicalisation » de la proposition qu'il introduit : il s'agit pour l'auteur d'attirer tout particulièrement l'attention du lecteur sur un fait, comme dans l'exemple suivant :

11. Revenant à l'exemple [4], **on notera** surtout que la valeur du trottoir est tout autant fonctionnelle que localisatrice, et qu'à travers la mise en contact opérée par SUR s'opère une requalification du jeu dans son rapport à cette zone. (article de linguistique, note de bas de page).

La mise en relief est ici plus marquée avec le futur qu'avec le présent de constat. Enfin, d'une manière générale, l'implication du lecteur dans la co-observation permet une forme de négociation dans l'argumentation, renforcée par l'emploi d'atténuateurs (Hyland, 1998) comme le modalisateur *pouvoir* (*on peut voir ici que...*) fortement présent ailleurs dans l'écrit scientifique, et tout particulièrement avec les verbes de positionnement (*on peut penser, on peut déduire*¹²...) analysés dans Tutin (2010).

En bref, au-delà de la fonction évidentielle, l'emploi du verbe de constat dans un contexte interlocutif sert la cohésion et la cohérence du texte, fait effet de marqueur de topicalisation et de manière générale met en scène une connivence avec le lecteur. Si ces emplois très routinisés sont partout présents dans l'écrit scientifique, on peut se demander s'ils ne sont pas davantage employés dans certaines disciplines des sciences humaines, soit que le domaine exige que la preuve factuelle soit explicitement présentée (fonction évidentielle), soit que l'écriture mobilise davantage de marqueurs de guidage métatextuels (fonction de cohésion et de cohérence). Le relevé des occurrences dans les trois disciplines du corpus (psychologie, linguistique et sciences de l'éducation) révèle à la fois des points communs et des différences significatives. Les verbes de constat d'origine perceptuelle (*observer* et surtout *voir*) sont partout plus productifs que les verbes purement constatifs (*constater, remarquer*). Dans la fonction de co-observation, c'est clairement *voir* qui est le verbe de la situation ! En revanche, au niveau des relevés statistiques, on compte des disparités importantes entre disciplines avec deux fois plus d'emplois de ce type en sciences du langage qu'en psychologie (cognitive), discipline qui

⁹ Mais pas les autres verbes pour cette fonction.

¹⁰ Voici la formule de requête effectuée sur le corpus Frantext : (on|nous) (l|le) &?&cavoir &cvoir. Les résultats ont ensuite été triés à la main.

¹¹ Nous ne relevons que 27 occurrences de cet emploi, dont 14 dans le seul *Empire éclaté* d'Hélène Carrère d'Encausse, contre une quarantaine dans notre corpus 20 fois plus petit.

¹² Le fonctionnement référentiel du *on/nous* est toutefois un peu différent dans ces cas. Il inclut généralement aussi la communauté de discours.

recourt néanmoins à de nombreuses preuves chiffrées et statistiques présentées dans des tableaux et graphiques.

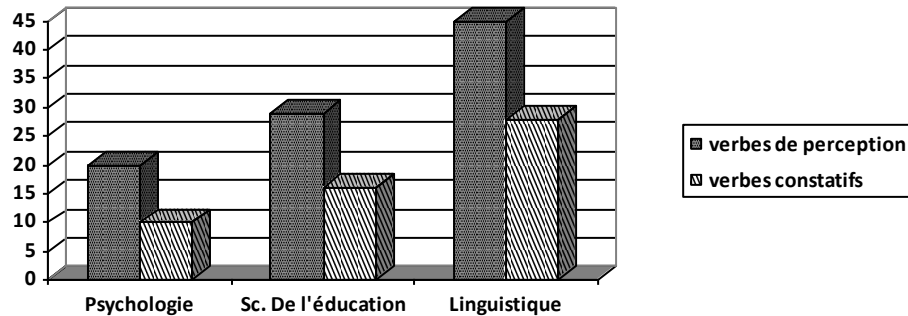


Fig. 3 : Répartition des verbes de constat avec un *on/nous* interlocutif

Plusieurs pistes d'explication permettent d'expliquer ces disparités. Les verbes de constat avec *on/nous* interlocutif en linguistique sont principalement associés à deux emplois :

- l'examen des exemples linguistiques présents dans la trame textuelle, qui sert de preuve au raisonnement linguistique (Ex. : *On voit donc que la substitution de « deviner » à « connaître » introduit un ajout notionnel qui bouleverse l'ordre de la relation d'entraînement.*) ;
- l'emploi cohésif et textuel qui apparaît deux fois plus en linguistique et en sciences de l'éducation qu'en psychologie, peut-être parce que l'écriture y est plus « littéraire » et que les raisonnements se déploient davantage tout au long du texte.

En psychologie, les verbes de constat ont une fonction métatextuelle moins marquée, alors que parmi les verbes de constat d'origine perceptuelle, *observer*, de nature plus spécialisée et souvent utilisé dans la narration scientifique (Cf 2.3.2), y est plus productif que *voir*.

4 - CONCLUSION

Cette étude de corpus sur les verbes de constat accompagnés d'un *on/nous* interlocutif fait d'abord apparaître le dialogisme interlocutif du texte scientifique comme très conventionnel et d'une certaine façon, très discret. Certaines tournures y sont fortement fossilisées, principalement à travers le verbe *voir*, qui apparaît dans des tournures pragmatiques (*on l'a vu, comme on le verra*). On retrouve ici un phénomène proche de ce que Robert Vion (Vion, 2005, p.9) appelle « leurre dialogique » : l'enrôlement du lecteur dans la démonstration s'effectue par l'usage de marques et de commentaires métatextuels qui, à travers sa prise à témoin, veulent surtout souligner la cohérence et la validité du discours tenu, jouant également au passage un rôle cohésif. En bref, il s'agit là avant tout d'un dialogisme de façade.

Cependant, notre analyse montre qu'il n'est pas possible de réduire le dialogisme interlocutif dans les genres scientifiques à cette simple routine autopersuasive et cohésive. En effet, certaines formes de co-constat, qu'elles portent sur des exemples ou de tableaux et figures témoignent de la volonté de construire le texte scientifique comme espace conjoint d'observation, avec la deixis correspondante : utilisation préférentielle du présent dans le co-constat, adverbes du type *ici* ou *immédiatement*. Le dialogisme interlocutif ne correspond certes pas ici à une version anticipative (Brès et Nowakowska, 2008), mais à ce qu'on pourrait appeler un *dialogisme participatif*, dans lequel le lecteur, inclus dans le *nous* ou le *on* est invité à jouer pleinement son rôle d'interlocuteur scientifique. S'il s'agit là d'une exigence du genre, cette élaboration d'un espace commun de démonstration correspond aussi à un besoin épistémologique. Enfin, notons que la comparaison disciplinaire révèle des différences significatives au sein des sciences humaines, surtout en ce qui concerne la fonction métatextuelle, bien

plus présente en linguistique qu'en psychologie. Il serait intéressant de poursuivre dans cette direction, en analysant de plus près la nature des espaces épistémologiques co-construits, en fonction des objets de recherche et des habitus disciplinaires.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, L. (1986), Evidentials, path of change, and mental maps : Typologically regular asymmetries. In Wallace L. Chafe & Johanna Nichols (eds.), *Evidentiality; The linguistic coding of epistemology* (Advances in discourse processes 20), p. 273-312, Norwood, Ablex.
- Amossy R. (2005), « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative ». In Brès, J., Haillet, P., Mellet, S., Nølke, H. et L. Rosier (dir.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques. Actes du colloque de Cerisy. 2-9 septembre 2004*, Louvain, Duculot, p. 63-73.
- Bolly C. (2010), « Pragmaticalisation du marqueur discursif *tu vois*. De la perception à l'évidence et de l'évidence au discours. *Actes du 2^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française.*, 10-15 juillet 2010, La Nouvelle Orléans, p 673-693.
- Brès, J., Nowakowska, A. (2006), « Dialogisme: du principe à la matérialité discursive ». In Perrin, L. (dir.): *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Université de Metz, Recherches linguistiques, p.21– 48.
- Brès, J., Nowakowska, A. (2008), « J'exagère ? Du dialogisme interlocutif ». In Birkelund, M. Mosegaard Hansen, M.-B., C. Norén *L'énonciation dans tous ses états, Mélanges offerts à H. Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Berne, Peter Lang, p. 71-100.
- Dahl, T. (2003), « Metadiscourse in research articles ». In K. Fløttum and F. Rastier (eds.), *Academic discourse : Multidisciplinary approaches*, Oslo: Novus, p.120-138.
- Dahl, T. (2004), « Textual metadiscourse in research articles : a marker of national culture or of academic discipline? », *Journal of Pragmatics* 36 (10), p. 1807-1825.
- Fløttum, K., Dahl, T. & Kinn, T. (2006), *Academic Voices across languages and disciplines*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Fløttum, K., Jonasson, K., Noren C. (2007), *On, pronom à facettes*, Louvain : Duculot.
- Grossmann, F., Tutin, A., (2010), Evidential Markers in French Scientific Writing: the Case of the French Verb *voir*. In Smirnova E., Diewald, G. (eds). *Evidentiality in European Languages*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- Hyland, K. (1998), *Hedging in Scientific Research Articles*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Hyland, K. (2005). *Metadiscourse*. London, New York, Continuum.
- Loffler-Laurian, A.-M. (1980), « L'expression du locuteur dans les discours scientifiques », "JE", "NOUS" et "ON" dans quelques textes de chimie et de physique", *Revue de linguistique romane*, 44, p.135-157.
- Mauranen, A. (1993), *Cultural differences in academic rhetoric : a text linguistic study*, Frankfurt a.m., P. Lang.
- Moirand, S. (2002), article « Dialogisme ». In Charaudeau, P. et Maingueneau, D., *Dictionnaire d'Analyse de Discours*, Paris, Le Seuil.
- Tutin, A. (2010), « *Dans cet article, nous souhaitons montrer que...* Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines », *Lidil*, 41, p. 15-40.
- Vion R. (2005), « Modalités, modalisations, interaction et dialogisme », in J. Brès, P. Haillet, S. Mellet, L. Rosier (dir.) : *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles, Duculot.
- Vassileva, I. (1997), « Hedging in English and Bulgarian academic writing ». In Duszak, A, « Culture and Styles of Academic Discourse », *Trends in Linguistics*, 104, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 203-221.
- Willett, T. (1988), A cross-linguistic survey of the grammaticalization of evidentiality, *Studies in Language*, 12, p.51-97.